Daniel BARBU, Philippe BORGEAUD, Mélanie LOZAT,
Nicolas MEYLAN et Anne-Caroline RENDU LOISEL (éd.),
*Le savoir des religions. Fragments d'historiographie
religieuse*

Gollion, Infolio Éditions, 2014

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8671>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 143-147

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Daniel BARBU, Philippe BORGEAUD, Mélanie LOZAT, Nicolas MEYLAN et Anne-Caroline RENDU LOISEL (éd.), *Le savoir des religions. Fragments d'historiographie religieuse* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8671> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Daniel BARBU, Philippe BORGEAUD,
Mélanie LOZAT, Nicolas MEYLAN et
Anne-Caroline RENDU LOISEL (éd.), *Le
savoir des religions. Fragments
d'historiographie religieuse*

Gollion, Infolio Éditions, 2014

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Daniel BARBU, Philippe BORGEAUD, Mélanie LOZAT, Nicolas MEYLAN et Anne-Caroline RENDU LOISEL (éd.), *Le savoir des religions. Fragments d'historiographie religieuse*, Gollion, Infolio Éditions, 2014, 21,5 cm, 560 p., 26 €, ISBN 978-2-88474-814-8.

- 1 À lire la table des matières, on a de prime abord l'impression de *membra disjecta* quelque peu épars réunis sous un titre intrigant certes, mais bien général. Car, se demande le lecteur, nos connaissances sur les religions n'appartiennent-elles pas toutes au « savoir des religions » ? Comment échapper au risque de la somme contingente de contributions présentées dans le cadre d'un séminaire genevois (2010-2012) ?
- 2 La pénétrante introduction (p. 7-13) due à Nicolas Meylan et Daniel Barbu tire au clair les enjeux du livre. Sans nier les disparités, voire les désaccords qui l'habitent, « relevant de la tradition linguistique, ou des choix épistémologiques de chacun des chercheurs » (p. 7), ils précisent le questionnement autour duquel le livre est construit : comment, dans différents contextes antiques et modernes, s'est constitué et transmis un savoir « religieux » ou « sur le religieux ». Ils envisagent donc à la fois le savoir des experts en rites, mythes, et autres productions relatives au commerce des hommes

avec des entités surhumaines, et celui des « savants » qui mettent à distance tout cela, critiquent, ordonnent, définissent, comparent, expliquent... Sont ainsi concernés une multitude d'acteurs et de formes de savoir, y compris les nôtres. Le volume affiche donc une ambition réflexive et critique au regard de notre production de chercheurs et d'enseignants, soucieux de transmettre des connaissances. C'est donc en partant du laboratoire des « savants » ou « experts » et en s'adonnant à une archéologie comparée, contrastive, des savoirs que sont envisagés les questionnements théoriques qui traversent le champ de l'histoire comparée des religions. Une notion-clé organise la réflexion : celle de *mémoire* des religions. En s'appropriant un passé de mythes, pratiques et croyances, chaque culture construit son identité par sédimentation mémorielle. Il est donc crucial de comprendre avec quels matériaux s'opèrent ces processus, dans quelles relations au savoir et au pouvoir. Le volume, dans sa diversité, traque les divers visages de la transmission des savoirs religieux : copies, traductions, réécritures, adaptations, initiations, détournements, récupérations, ruptures et même secret... autant de modalités de leur *réception*. Plus ou moins codifiés sous l'effet du temps, les savoirs religieux se cristallisent souvent autour d'une crise, d'un affrontement avec un ennemi intérieur ou extérieur. Les savoirs sont aussi des armes qui nourrissent les polémiques et légitiment l'action politique. En d'autres termes, les savoirs sont profondément *relationnels*, performatifs et dynamiques : ils prennent leur sens dans des configurations multiples, individuelles ou collectives, dont la plus élémentaire, celle qui relie un maître à un disciple, n'est pas forcément la plus fréquente. Il suffit de contempler la couverture du volume pour être sensible à la posture qu'adopte, sous le pinceau d'Antonello da Messina, Jérôme, raide comme un if, trônant dans son cabinet de travail, les yeux rivés sur un livre, la Bible. Les autres éléments du tableau mériteraient une longue exégèse (y compris les codes chromatiques), mais signalons, au fond de la toile, une fenêtre donnant à voir une campagne paisible ; elle semble suggérer la distance entre le moine-traducteur et le « monde » dont il s'est extrait. La relation contemplative et exclusive entre Jérôme et le livre assure la production d'un savoir.

- 3 Une fois clarifiés les présupposés d'un volume qui doit beaucoup à M. Foucault et à C. Jacob, on présentera les trois sections et dix-neuf contributions qui le composent.
- 4 La première section, « Ateliers antiques », regroupe sept textes. Comment, dans des contextes très variés, se joue la relation réciproque entre un savoir religieux et une communauté ? Les normes rituelles, les récits partagés, les catégories et hiérarchies que les savoirs captent, transmettent, organisent et agencent constituent le fondement d'une identité collective toujours en construction. Ce va-et-vient est illustré par le cas des savoirs détenus et transmis par les prêtres exorcistes (*āšipu*) en Mésopotamie, connus grâce à un *Manuel* relatif au savoir pratique et théorique à la fois, directement issu des dieux, donc immuable et secret. A.-C. Rendu Loisel précise qu'il constitua un des substrats d'où émergea la science médicale babylonienne. F.D. Voegli, dans ses *Mémoires indiennes*, interroge les notions d'audition et de mémoire, faillibles même lorsqu'elles transmettent une parole transcendante, entre oralité et écriture, performance rituelle et exégèse. Le bouddhisme indien est examiné sous l'angle de la conservation, évolution, transcription et mémoire, entre correspondance et obstruction par E. Legittimo. Comment évaluer, en termes de savoirs religieux consignés dans des textes sacrés canoniques, le recours à une multitude de langues vernaculaires ? La diffusion du bouddhisme entraîna des évolutions doctrinaires quant aux champs d'intervention de Bouddha, de plus en plus amples. J. Redfield s'attache à la

relation entre philosophie et religion, *philosophia* et *sophia* ; là où les Sages (*sophoi*) incarnent des vertus simples, les philosophes proposent une alternative intellectuelle. Phérécyde de Syros, auteur d'une théogonie alternative (à Hésiode) et maître de Pythagore, montre que rationalisation et mouvements charismatiques marchent main dans la main. Redfield scrute l'impact des cercles pythagoriciens dans les cités de Grande Grèce, en utilisant la *Septième Lettre* de Platon. De Platon, il est encore question dans la contribution de D. Bouvier sur « Platon dans la fabrique du poète ». En partant des termes *poiein*, *poiësis*, *poiëma* et *poiêtês*, il se demande pourquoi, entre VI^e et V^e siècle, la poésie est devenue la « fabrication » par excellence et le poète, le « faiseur » par antonomase. Ce choix terminologique, reflet du statut du poète, renvoie à une matérialité de l'activité poétique, là où l'imagerie romantique met plutôt l'accent sur l'inspiration insaisissable. Ce que *fait* le poète, c'est éduquer les citoyens : son savoir-faire touche à l'*anthropopoiësis*. Platon, cependant, avec sa théorie de la *mimêsis*, confisque au poète sa mission éducative. M. Lozat s'immerge dans les passages relatifs à l'Ibérie chez Strabon, en particulier aux pratiques religieuses des Lusitaniens ; s'y manifeste une rhétorique de l'altérité décrivant ces peuples comme barbares, primitifs et sauvages pour mieux légitimer la domination romaine. Le motif de la mémoire revient dans la contribution d'E. Iricinschi sur les communautés de scribes ayant produit les treize codex coptes de Nag Hammadi, datant du IV^e siècle et découverts en 1945. Il cerne l'identité et la culture livresque des groupes concernés, entre savoirs gréco-romains, égyptiens et connaissance des Écritures, en exploitant les colophons des manuscrits.

- 5 La seconde section propose huit essais regroupés sous le chapeau « Polémiques chrétiennes ». Elle montre comment les controverses internes au christianisme et celles qui l'opposèrent au paganisme ont marqué la production et la transmission des savoirs. Comme le note d'emblée P. Borgeaud, les notions mêmes de païen et de paganisme sont des inventions du christianisme qui met à distance un monde saturé de présences divines, ancrées dans les coutumes des peuples et des cités. Pensée de la diversité et pensée de l'unité s'affrontent, avec des implications politiques très prégnantes. C. Fry s'attache à comprendre et caractériser, en termes de psychopathologie, les relations épistolaires entre Jérôme et Augustin, confirmant le fait que le savoir théologique est hautement éristique. Elle cerne leur inaptitude à l'appariement psychique et l'orage émotionnel qui en découle. Cet essai original se termine par quelques considérations pertinentes sur la question de l'accord psychique dans la science d'aujourd'hui. F. Massa s'intéresse au dionysisme comme paradigme accusatoire visant à marginaliser et condamner certains groupes religieux à l'époque impériale. Les représentations littéraires et figurées relatives à Dionysos (folie, perversion sexuelle, perte de contrôle, abus) nourrissent les polémiques contre toute forme de diversité religieuse. Partant des *Bacchantes* d'Euripide et de l'affaire des Bacchanales, il montre comment émergent des *topoi* sans cesse recyclés dans la « guerre des vérités ». M. Casaux, au départ du *lavacrum* du traité *De baptismo*, analyse les stratégies de Tertullien en matière d'*imitatio diabolica* chez les païens. Elle montre, contre l'opinion de Cumont, que Tertullien ne cible pas les cultes orientaux en particulier, mais le paganisme dans son ensemble. B. Dumézil propose un essai sur les migrations (dites barbares) entre le IV^e et le VIII^e siècle et sur les effets de mémoire liés aux choix religieux (conversion ou résistance) qui en résultèrent. En partant des propositions de J. Assmann (dans *Moïse l'Égyptien*) sur l'histoire de la mémoire, C. Pisano enquête sur le concept de « crypte », cet espace de la conscience inaccessible à la réflexion et à l'élaboration consciente, où sont stockés des souvenirs

refoulés et souvent traumatiques, et où s'opèrent des déplacements. Il l'applique à la mémoire chrétienne du mythe de l'Atlantide en suivant la version de Cosmas Indicopleustès, auteur nestorien du VI^e siècle. V. Calzolari nous initie à l'historiographe arménienne du V^e siècle, entre écriture (grecque et syriaque) et mémoire religieuse. Pour ses historiographes, « écrire l'histoire de l'Arménie revenait à dresser le mémorial des étapes qui ont scellé la nouvelle Alliance entre Dieu et le peuple arménien » (p. 375). C'est aussi, par la transmission du passé, renouveler la promesse de Dieu et confirmer l'élection de son peuple. N. Meylan propose une analyse des stratégies à l'œuvre dans la Scandinavie médiévale (l'Islande en particulier) en matière de production de savoirs religieux. Tiraillés entre divers fragments de savoir chrétiens et plusieurs langues, on y choisit de parler du paganisme des ancêtres comme le « contraire » du christianisme.

- 6 La troisième section du livre, « La fabrique d'une histoire des religions », rassemble quatre contributions sur l'élaboration de savoirs critiques et réflexifs « sur la religion ». D. Barbu étudie les multiples variations, ou « anamorphoses » du veau d'or, un motif à forte valeur symbolique dans le débat sur la différenciation entre christianisme et judaïsme de l'Antiquité jusqu'aux temps modernes. En partant d'un tableau de F. Lippi du début du XV^e siècle montrant le veau d'or sous la forme d'un taureau volant, D. Barbu démêle l'écheveau des interprétations juives et chrétiennes sur la lévitation du taureau et son identité. C'est sur la figure de Pierre-Daniel Huet (1630-1721), protagoniste majeur de la fabrique des savoirs du Grand-Siècle, que se focalise G. Ducoeur. Il examine sa *Demonstratio evangelica* (1679) et la méthode comparative qui s'y déploie pour asseoir la thèse de l'ancienneté et de l'authenticité de l'Ancien Testament, à une époque où la paternité mosaïque du Pentateuque était remise en cause par Hobbes et Spinoza. Huet en vient à forger une théorie des Moïses, selon laquelle tous les peuples ont plagié la loi mosaïque et ont créé des figures de législateur sur le modèle de Moïse. Non content de scruter les religions grecque, romaine, phénicienne et égyptienne, Huet analyse la figure de Zaratushttra et les religions de l'Inde. Y. Volokhine restitue les étapes d'une réflexion hésitante sur les mythes égyptiens. Cette catégorie grecque est-elle recevable pour la culture égyptienne ? Si oui, en quoi consistent les mythes égyptiens et quels termes servent à les désigner ? Dans le sillage de C. Lévi-Strauss, il a fallu attendre les travaux de P. Derchain pour que les égyptologues relèvent le défi et s'interrogent sur la nature et la fonction des mythes, notamment leur relation à la littérature. Il en ressort que le mythe est un objet d'investigation central dans la construction des savoirs sur la culture égyptienne, mais aussi une catégorie qu'il conviendrait de repenser en incluant dans cet effort théorique le matériau iconographique jusque-là négligé. Le volume s'achève par la contribution de D. Dana relative à la religion thrace telle qu'elle est présentée dans les sources anciennes (Hérodote *in primis*, mais aussi Plutarque, Ovide, Homère déjà, sans oublier les inscriptions, monnaies, etc.), interprétée et instrumentalisée par les apologistes chrétiens d'abord (fasciné par la figure d'Orphée présenté comme disciple de Moïse), puis par les savants modernes, en particulier en Bulgarie et Roumanie.
- 7 Le volume s'achève sur une présentation des auteurs et un index. Peut-être, en écho à l'introduction, un temps de conclusion aurait-il été bienvenu, au terme d'un itinéraire d'une rare richesse et diversité. On sera reconnaissant aux éditeurs du volume d'avoir permis à chacun de déployer son analyse et sa pensée sans contrainte de pages, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. En dépit de l'ampleur des thématiques

abordées, le fil conducteur apparaît avec clarté, de même qu'une parenté méthodologique qui trouve sa source dans le comparatisme : entre païens et chrétiens, entre païens de Grèce, d'Égypte, de Mésopotamie et d'Inde, entre chrétiens orthodoxes et hétérodoxes, entre oralité et écriture, entre Anciens et Modernes, entre savoirs savants et savoirs dits populaires, entre savoirs pour initiés et savoirs prosélytes, etc. C'est la richesse de ces croisements qui constitue la trame de ce livre dont il ressort avec force que savoirs pratiques et théoriques, savoirs religieux et sur le religieux sont indissociables, par delà les scansions chronologiques. On retiendra aussi la force du débat, de la dialectique, et même de l'affrontement, comme moteur de connaissances et comme source de savoirs, toujours au voisinage d'un ou de plusieurs pouvoirs. Tout cela forme-t-il « le savoir des religions » ? Plus modestement, il s'agit, comme le précise le sous-titre, de « fragments » de savoir, d'histoire et de mémoire, mais ils méritent toute l'attention des spécialistes des mondes anciens et modernes.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse – Jean Jaurès.